Neuville
Cap-Santé
Deschambault
Grondines
Saint-Casimir
Saint-Raymond

LES VOIES DU SACRÉ

Les routes du patrimoine religieux de Portneuf

Des terres habitées depuis des temps immémoriaux aux confins les plus sauvages, la MRC de Portneuf regorge de richesses aussi précieuses que diversifiées. Le patrimoine bâti et les paysages agricoles riverains font la renommée des municipalités du long du fleuve notamment et le bonheur des gens qui sillonnent le Chemin du Roy. Ils représentent toute la culture de la vallée du Saint-Laurent avec une éloquence sans égal.

Les clochers sont les repères du paysage autour desquels s'est organisé le développement urbain. Des générations d'artisans et artistes ont participé à la construction et au décor des églises, apportant savoir-faire et esthétique de leur époque.

Le circuit *Les Voies du Sacré* est un attrait incontournable de la région et qui nous dévoile des joyaux d'architecture et d'art religieux parmi les plus anciens et remarquables au Québec. Chaque trésor se rattache à des anecdotes, des personnages, des symboles, qui racontent l'histoire du pays.

D'une église à l'autre, on retrouve des éléments exemplaires du développement de l'architecture religieuse au Québec, depuis la tradition classique française à l'éclectisme d'inspiration néo-gothique du tournant du 20e siècle en passant par l'incontournable néoclassicisme québécois dont Portneuf détient certains des spécimens les plus achevés.

*** Notions d'architecture religieuse**

L'architecture néoclassique caractérise plusieurs églises de Portneuf, un style qui se distingue principalement par ses motifs inspirés de l'Antiquité, sa sobriété générale et l'importance accordée à la symétrie des éléments architecturaux (colonnes, ouvertures, etc.). Au courant du XIXe siècle, ce style architectural cède ensuite sa place à de nouvelles réalisations d'influence néogothique. L'église de Saint-Casimir et les modifications apportées à celle de Grondines, qui se démarque désormais par ses clochers néogothiques asymétriques, témoignent bien de ces changements. L'architecture religieuse portneuvoise est aussi marquée par l'utilisation de la pierre, un matériau abondant dans la région. La période industrielle a favorisé le développement d'une expertise locale en métallurgie, vers la fin du XIXe siècle, ce qui influence l'introduction d'éléments décoratifs en fer.

Les Voies du Sacré suivent le Chemin du Roy qui relie Québec et Montréal depuis 1734 puis le quittent pour se prolonger sur Saint-Casimir à l'intérieur des terres. Les cinq églises du circuit vous accueillent au cœur de villages animés où les plaisirs gustatifs s'accordent aux beautés d'une nature généreuse.

Église Saint-François-de-Sales de Neuville (1854)

Baldaquin

Détails du baldaquin

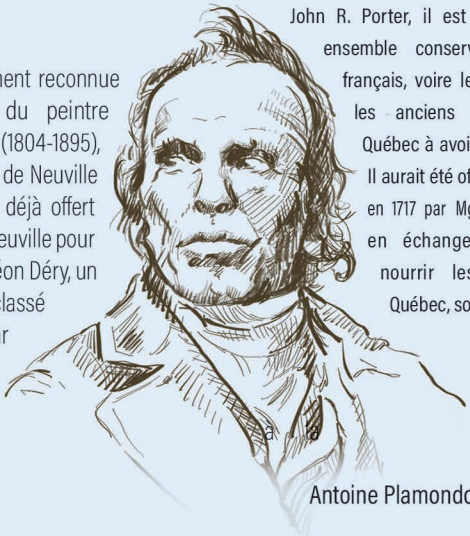
Maître-autel

L'église actuelle tire ses origines d'un premier temple, construit en 1696 et graduellement transformé par plusieurs reconstructions, jusqu'en 1854. Bien que le bâtiment lui-même garde peu de traces de l'église d'origine, plusieurs éléments de son décor sont très anciens. En 1801, François Baillargé, architecte et sculpteur de Québec, s'engage à exécuter deux autels latéraux, puis le maître-autel l'année suivante. La réalisation du décor intérieur est ensuite poursuivie par trois sculpteurs de Trois-Rivières reconnus pour leur contribution à l'art sacré : François Normand, François Lafontaine et François Routier. Ils réalisent la riche ornementation du chœur et notamment une corniche, un décor sculpté et plusieurs boiseries sur les murs. Le tout vient créer un ensemble harmonieux avec le baldaquin (1717) de style baroque déjà en place et qui constitue une pièce d'exception. En 1837, la sacristie est agrandie sur deux étages. Enfin, une nouvelle nef est réalisée en 1854, puis on installe le parement de granit actuel en 1915. Par la suite, l'église n'a pas subi de changements significatifs sur le plan du décor, jusqu'à l'installation de la bibliothèque municipale (2017).

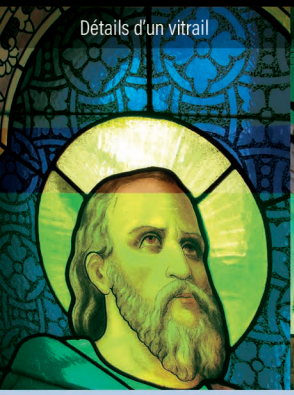
Cette église est également reconnue pour ses 27 toiles du peintre Antoine Plamondon (1804-1895), qui fut le premier maire de Neuville en 1855. Cet homme a déjà offert 1000$ à la fabrique de Neuville pour l'achat de l'orgue Napoléon Déry, un instrument aujourd'hui classé objet patrimonial par le gouvernement. Il exigerait cependant d'en être l'organiste messe du dimanche.

Saviez-vous que?

L'église de **Neuville** présente le plus ancien décor sculpté et conservé au Québec, particulièrement connu pour son baldaquin qui date de la fin du XVII[e] siècle. D'après l'historien de l'art John R. Porter, il est le plus ancien ensemble conservé du Régime français, voire le « seul de tous les anciens baldaquins du Québec à avoir été conservé ». Il aurait été offert à la paroisse en 1717 par Mgr de Saint-Vallier en échange de blé pour nourrir les démunis de Québec, soufrant de famine.


Antoine Plamondon, peintre

Église Sainte-Famille de Cap-Santé (1754-1767)


Détails d'un vitrail

Vitrail de la firme Hobbs

Sacré-Coeur polychrome

L'église Sainte-Famille de Cap-Santé occupe une place dans l'histoire qui remonte à la Nouvelle-France. Bien qu'elle soit commune à plusieurs églises anciennes, son implantation, orientée vers l'Est, se remarque particulièrement dans le paysage. Cette pratique issue de la tradition catholique symbolise le Christ ressuscité au lever du soleil, tout en dirigeant les fidèles vers Jérusalem. L'histoire raconte que l'église aurait été construite deux fois presqu'au même endroit pour ne pas perdre cette vue éblouissante. En 1807, à cause des infiltrations d'eau, les marguilliers ont remplacé le clocheton posé au-dessus du chœur et les clochers à coupoles par les flèches qui demeurent en place aujourd'hui.

L'église de **Cap-Santé** se distingue pour être passée du Régime français (1760) au Régime anglais. En effet, le jour où les Anglais ont pris possession du Québec (1759), sa construction a été interrompue et reprise progressivement au fil des années. La main d'œuvre, les outils et les matériaux furent utilisés pour la construction du fort Jacques-Cartier, également situé à Cap-Santé. Ce n'est qu'en 1761-1762 que le bâtiment fut entièrement couvert et en 1774 que les cloches ont finalement été installées. À l'échelle québécoise, elle compte parmi les rares exemples d'architecture religieuse de style français encore debout depuis le Régime français.

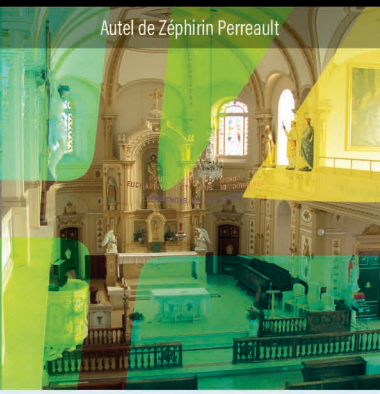
Elle est l'une des rares églises du circuit à laquelle les Baillargé n'ont pas collaboré. Le décor intérieur s'est réalisé sur plusieurs années, avec le concours de plusieurs artisans. Une bonne partie de l'ornementation a été achevée dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle. Le travail remarquable sur les retables chœur et des chapelles, la fausse voûte, l'entablement de la chaire, le banc d'œuvre et les tribunes arrière est à souligner. Elle a ensuite été bonifiée par les nombreux trésors artistiques de la paroisse, tels que le Sacré-Cœur polychrome de Louis Jobin (1889) et les vitraux de la firme Hobbs (1923-1926). Sa façade de bois qui imite la pierre de taille se démarque également par l'élégant porche mis en place devant le portail central.

En visitant les églises de Neuville, Cap-Santé, Deschambault, Grondines et Saint-Casimir, on peut admirer des œuvres réalisées par des artistes portneuvois, dont Raphaël Giroux (Saint-Casimir), Antoine Plamondon (Neuville) ou encore Louis Jobin (Saint-Raymond).

Église Saint-Joseph de Deschambault (1834-1838)

Ange à la trompette

Oeuvres en polychromie


Autel de Zéphirin Perreault

La construction de l'église de Deschambault n'ayant pas été interrompue comme ce fût le cas à Cap-Santé, s'est réalisée plus rapidement. C'est Thomas Baillargé (1791-1859), architecte et sculpteur réputé de Québec, qui a dressé les plans de cette seconde église. Au fil de temps, cette église a bâti une collection d'œuvres importante, dont quelques-unes proviennent du premier temple, comme deux tableaux de Jean-Baptiste Roy-Audy (vers 1822) et un ensemble statuaire (1820-1824), réalisé par Thomas Baillargé et son père François, comprenant les statues dorées du Christ et de la Vierge et les représentations des saints qui sont peints en polychromie. Cette église représente une œuvre importante de Baillargé par son décor représentatif de l'esthétique néoclassique. Elle témoigne aussi de l'étroite collaboration entre l'architecte et l'un de ses élèves, André Paquet dit Lavallée (1799-1860), qui a réalisé l'ornementation intérieure, conçue par l'architecte. Une quarantaine d'années plus tard, l'architecte Zéphirin Perrault (1834-1906) ajoute les tribunes latérales éclairées par une série d'ouvertures cintrées symétriques, qui participent au caractère distinctif du bâtiment. Ce dernier a également réalisé les autels actuels (1875) et déplacé le banc d'œuvre et son dorsal. Enfin, le sculpteur raymondois Louis Jobin a réalisé quatre sculptures extérieures pour cette église à la fin du XIXe siècle, dont trois peuvent être désormais admirées de l'intérieur.

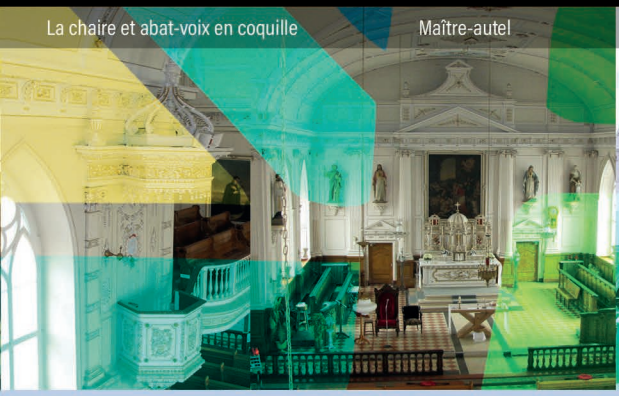
L'église Saint-Joseph elle-même a conservé son authenticité, de même que le noyau institutionnel dans lequel elle se situe. L'ensemble, d'un grand intérêt patrimonial, présente un paysage culturel remarquablement conservé.

Thomas Baillargé, architecte et sculpteur

Saviez-vous que?

La pratique musicale est une tradition de longue date à Deschambault. Dès le XIXe siècle, les Sœurs de la Charité enseignaient la musique, participant ainsi à la vie culturelle et musicale des villageois. Leur ancien couvent, voisin de l'église, poursuit cette tradition, puisqu'une école de musique y a été implantée à leur départ en 1994.

Église Saint-Charles-Borromée de Grondines (1839-1842)


La chaire et abat-voix en coquille

Maître-autel

Fenêtres ogivales

Initialement nommée Saint-Charles-des-Roches, la paroisse a été établie sur les berges du Saint-Laurent. On l'a toutefois rapidement surnommée Grondines, en raison du grondement provoqué par l'eau fracassant la grève rocheuse du fleuve. Cette proximité amenait son lot de difficultés, en particulier au printemps, puisque les crues printanières inondaient régulièrement la première église du village. Un curé de l'époque se serait même déjà plaint de devoir se rendre à la table communion en canot! Le village a donc déménagé et une nouvelle église a été construite : l'église Saint-Charles-Borromée.

Certains prétendent que les clochers asymétriques de Joseph-Georges Bussières (1869-1916) ne visaient pas seulement à imiter les plus belles églises d'Europe, mais sont aussi le résultat d'une certaine « guerre de clochers ». Puisque les clochers constituent l'élément le plus visible du paysage villageois, ils alimentaient une compétition architecturale qui s'instaurait entre les villages dans le but créer les plus beaux clochers, ceux qui se démarquent des autres et ayant des caractéristiques différentes par leur hauteur, leur grandeur, leur style et même leur sonorité.

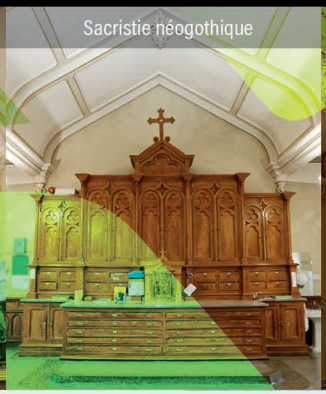
Les plans de cette église ont été réalisés en 1831 par l'architecte Thomas Baillargé (1791-1859), donc avant que ne débute le chantier de l'église de Deschambault. Toutefois, différents éléments ont retardé sa construction, qui se réalise finalement de 1839 à 1842.

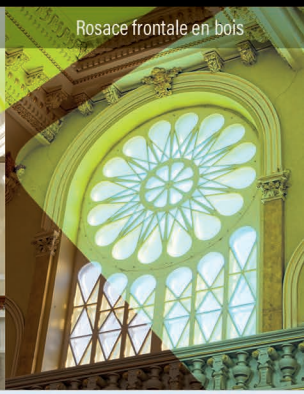
Plusieurs artisans participent au chantier, notamment le sculpteur et entrepreneur Augustin Leblanc, qui en réalise le décor intérieur entre 1844 et 1856, un travail très représentatif de l'esthétique néoclassique. Toutefois, le style architectural de l'église de Grondines a été modifié de façon considérable en 1879-1880, alors que l'architecte Zéphirin Perrault modifie l'ensemble des fenêtres pour y intégrer un arc en forme d'ogive, davantage néogothique. Cette nouvelle orientation se confirme en 1895, alors que l'architecte Joseph-Georges Bussières est mandaté pour intégrer les deux clochers asymétriques actuels.

Cette église abrite également des œuvres remarquables, comme le tabernacle du maître-autel issu de la première église, réalisé par les Levasseur en 1745, la chaire et l'abat-voix en coquille de Leblanc, en plus des œuvres picturales qu'on retrouve.

Église Saint-Casimir
(1898-1899)

Maître-autel


Sacristie néogothique

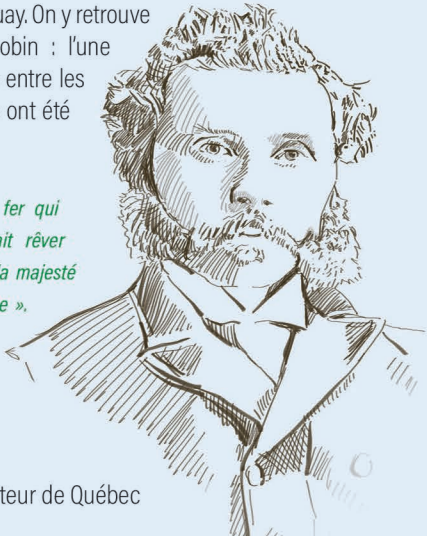

Rosace frontale en bois

Au XIX[e] siècle, l'architecture religieuse portneuvoise est principalement influencée par le style néoclassique, malgré l'apparition des premières réalisations néogothiques en Europe. Au fil du temps, plusieurs architectes cherchent à imposer un renouveau architectural, en modifiant des églises existantes, comme ce fût le cas à Grondines, où lors de nouveaux chantiers. La construction de l'église de Saint-Casimir s'inscrit dans cette volonté. Elle présente un style éclectique, porté par les frères Alfred et Joseph Giroux, à partir des plans de l'architecte Joseph-Georges Bussières. Elle incarne la vision des Giroux et présente plusieurs innovations architecturales de l'époque.

Le style de l'église, érigée en 1898-1899, présente des influences néogothiques typiques de l'époque victorienne. L'imposante rosace frontale de bois rappelle à la fois les vitraux du Moyen Âge et le mécanisme d'un engrenage, dans un village alors en pleine effervescence industrielle. La famille Giroux a d'ailleurs intégré des éléments de métallurgie dans le décor, harmonisé avec le travail d'ornementation exceptionnel. La galerie en hémicycle qui encadre le chœur est particulièrement impressionnante. L'église épouse également la sacristie néogothique antérieure au reste du temps, construite en 1887 par Georges-Émile Tanguay. On y retrouve aussi cinq œuvres du sculpteur Louis-Jobin : l'une d'elle illustrant le saint patron prend place entre les deux clochers, alors que les quatre autres ont été entrées à l'intérieur.

« Sur une hauteur et face au vieux pont de fer qui enjambe la rivière Sainte-Anne, on ne pouvait rêver meilleur emplacement pour faire ressortir toute la majesté de cette église « aux clochers de haute basilique ».

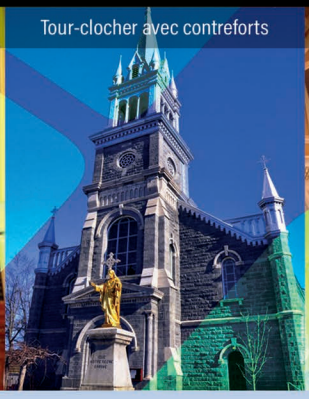
- Alain Grandbois
Poète québécois natif de St-Casimir



Louis Jobin, sculpteur de Québec

Église Saint-Raymond-Nonnat de Saint-Raymond (1900)

Orgue Casavant, Opus 730, 1918

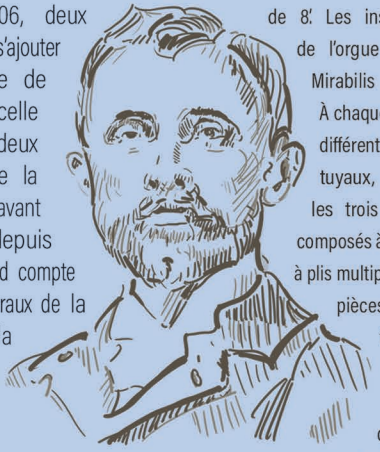

Tour-clocher avec contreforts

Maître-autel

L'église Saint-Raymond-Nonnat a été construite, selon les plans de Georges-Émile Tanguay, en 1900 sous la pression démographique du village. Construite par l'entrepreneur Élisée Pagé, elle est représentative des grands projets architecturaux du tournant du siècle. Les dimensions de ce troisième lieu de culte sont colossales soit 55 m de longueur par 24 m de largeur au transept. Parée de granit de Rivière-à-Pierre, elle doit son originalité à sa tour-clocher flanquée de contreforts aux lignes épurées. Le décor intérieur subit de nombreuses transformations au cours des ans et plusieurs artistes reconnus ont laissé leurs traces dont Michel Rigali, Joseph Villeneuve, Gérard Morisset et Marcel Gagnon. En 1966, les retouches des architectes Bélanger et Tremblay font disparaître quelque peu cet héritage. Aujourd'hui, on y retrouve plusieurs œuvres contemporaines dont les vitraux abstraits de la tour-clocher de Jacques Déry (1966), une peinture de Gatien Moisan (1992) et une sculpture de Jacques Bourgault (1981) représentant le Christ ressuscité. En 2006, deux autres sculptures viennent s'ajouter à la collection soit celle de Notre-Dame-de-Lourde et celle du Christ en croix, toutes deux de Louis Jobin, artiste de la région. Quant à l'orgue Casavant de 36 jeux, il y est installé depuis 2018. L'église de Saint-Raymond compte parmi les symboles architecturaux de la région. Située au cœur de la ville, elle est la plus urbaine et probablement la plus « audacieuse » par l'expression de sa modernité.

Saviez-vous que?

L'orgue Casavant Frères, un instrument particulier! De ses 36 jeux, il existe 21 registres de 8'. Le Grand-Orgue, sans Bourdon 16', se développe autour d'une Montre de 16' et deux lourdes Montres de 8'. Les inscriptions à l'intérieur de l'orgue font état d'un Tuba Mirabilis de 8' au Grand-orgue. À chaque clavier, deux pressions différentes alimentent les tuyaux, dont une de 8''. Sur les trois réservoirs, deux sont composés à plis simples et un grand à plis multiples. La construction des pièces de bois qui forment les tables sont disposées dans le sens de la largeur des sommiers, qui fait foi d'une expérimentation à l'époque.



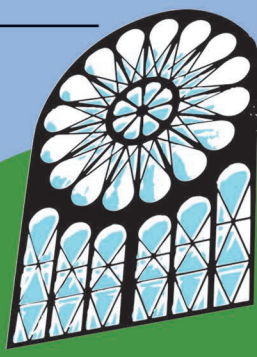
Georges-Émile Tanguay, architecte

CHERCHE & TROUVE

Dans quelles églises se retrouvent ces éléments?

Le retable du maître-autel conçu par Zéphirin Perreault

_____

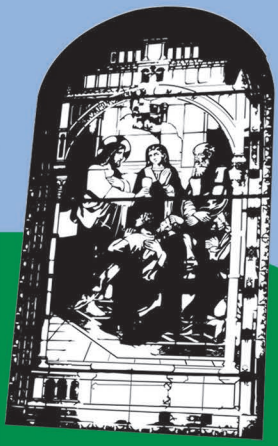


La rosace

_____

Fenêtre en arc d'ogive

_____



Le vitrail de la firme Hobbs

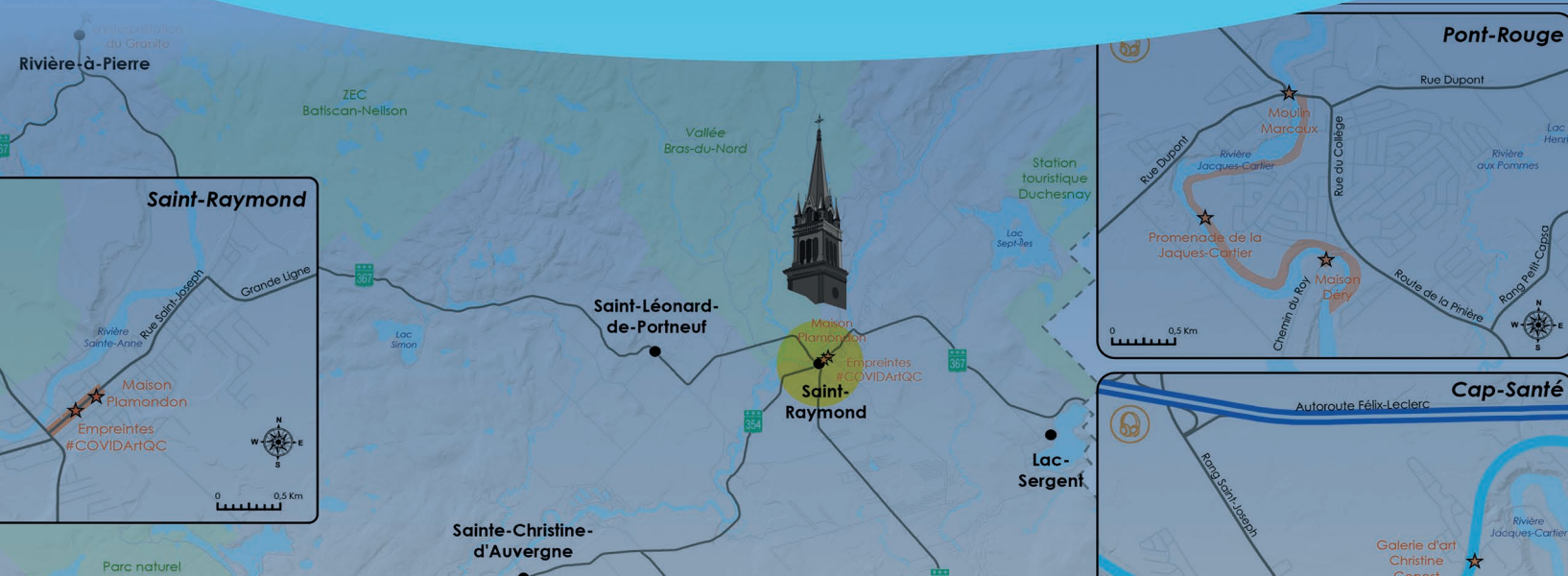
_____

Le maître-autel de François Baillargé

_____

Parcours
LES VOIES DU SACRÉ

Les Voies du Sacré
Les plus beaux villages du Québec
Balado
Attraits touristiques
Chemin du Roy



Sainte-Christine-
d'Auvergne
Parc naturel
régional
de Portneuf
Rivière
Sainte-Anne
Saint-Basile
Saint-Thuribe
Saint-Alban
Saint-Gilbert
Centrale
Saint-Alban
Saint-Marc-
des-Carrières
Rivière
Portneuf
Portneuf
Fleuve
Saint-Laurent
Moulin Marcoux
Pont-Rouge
Promenade de la
Jacques-Cartier
Maison
Déry
Rivière
Jacques-Cartier
Neuville
La Saponnière
Québécoise
Cap-Santé
Donnacona
Circuit du
vieux chemin
Galerie
d'art Christine
Genest
Maison de
la Culture
Relais de la
Pointe-aux-Écureuils
Salle de
Spectacle Les
Grands Bois
Saint-Casimir
Magasin
général
Paré
Vieux presbytère
de Deschambault
Deschambault
Moulin de la
Chevrotière
Grondines
0 2,5 5 km
Route 138
Galerie d'art
Christine
Genest
Circuit du
vieux chemin
Fleuve
Saint-Laurent
0 0,5 Km
Deschambault-Grondines
Route Dussault
Moulin de la
Chevrotière
Chemin du Roy
Magasin
général
Paré
Vieux presbytère
de Deschambault
Fleuve
Saint-Laurent
0 0,5 1 Km

LES VOIES DU SACRÉ

Les Voies du Sacré présente parmi les plus belles églises de Portneuf, à visiter librement ou accompagné, d'étés en étés. Le circuit, qui permet aussi de parcourir parmi les plus anciens villages de la vallée du Saint-Laurent, vous fait découvrir le Chemin du Roy à travers son patrimoine religieux.

Le parcours est issu d'une longue tradition de mise en valeur de nos églises qui remonte aux années 1980. Il permet de visiter des églises exceptionnelles, dont plusieurs ont été parmi les premières à être « classées » au Québec. Les églises de Neuville, Cap-Santé, Deschambault et Grondines bénéficient ainsi d'une reconnaissance nationale pour la qualité de leur architecture, pour leur riche histoire et pour les nombreuses œuvres d'art qu'elles contiennent. L'église de Saint-Casimir, un peu plus récente, vaut aussi le déplacement, puisqu'elle figure aussi parmi les plus beaux sites patrimoniaux portneuvois.

De nombreux attraits culturels et des paysages majestueux ponctuent le parcours. Le Chemin du Roy, qui est issu de corvées obligatoires visant à relier les différentes seigneuries par voie terrestre, au XVIII[e] siècle, constitue une route touristique dont l'intérêt patrimonial est indéniable : les églises des *Voies du Sacré* en sont des éléments incontournables, qui pourront structurer vos explorations.

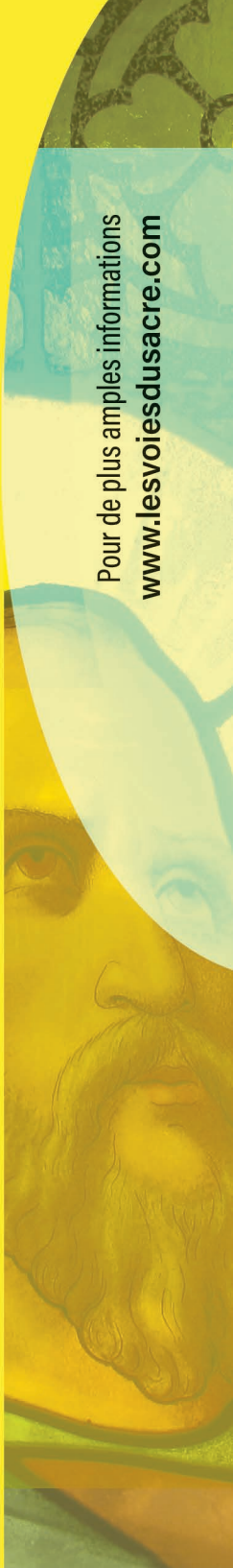
Autour de chacune des églises, les noyaux villageois au patrimoine architectural exceptionnel sont à découvrir! Consultez le **www.tourisme.portneuf.com** pour identifier les attraits qui sauront compléter votre visite en fonction de vos intérêts.

Pour plus de détails sur les églises du circuit et sur les autres églises portneuvoises, visitez le **www.portneufvirtuel.com**, une plateforme de mise en valeur du patrimoine religieux bonifiée périodiquement.

tourisme PORTNEUF

PORTNEUF culturel

Nos sincères remerciements à :

MRC de Portneuf
Marc Gagné, stagiaire
Illustrations : Cathy Raymond

Pour de plus amples informations
www.lesvoiesdusacre.com